

THRENE ET STRATEGIES NARRATIVES CHEZ EURIPIDE

Dans les études concernant le thrène publiées au cours des trente dernières années, nous pouvons distinguer deux approches: l'une, socio-anthropologique tend à comparer le thrène de la Grèce ancienne avec des pratiques similaires contemporaines, provenant notamment des régions rurales de la Méditerranée. L'autre, historique, trace l'évolution du thrène depuis l'époque archaïque et jusqu'à la fin de l'antiquité en s'appuyant aussi bien sur la poésie que sur des témoignages concernant la législation relative aux rites funéraires du VI^e siècle av. J-C. dans les différentes cités de la Grèce. Depuis l'étude diachronique du phénomène de la lamentation en Grèce par M. Alexiou, nous constatons que la recherche sur le thrène se focalise sur la féminité de sa voix; ainsi la lamentation est devenue le discours féminin par excellence, opposé au discours officiel des hommes (Foley, Loraux, Holst-Warhaft, Dué). Cette problématique a fait de la tragédie athénienne son terrain de prédilection.

En effet, la présence d'un grand nombre des thrènes dans la tragédie athénienne soulève l'interrogation. Tandis que certains voient dans la tragédie une lamentation qui s'échappe aux restrictions civiques établies par Solon, d'autres privilégient le caractère traditionnellement féminin du thrène qu'ils considèrent comme expression de la polarisation entre hommes et femmes. Néanmoins, ces approches laissent inexploré le rôle que le thrène est appelé à jouer dans le récit et l'action dramatique de la pièce. Au-delà des effets émotionnels qu'il peut provoquer au niveau intra- et extra-dramatique (personnages du drame et spectateurs), un thrène possède également une fonction narrative. C'est par celui-ci qu'on annonce la mort d'un personnage ou qu'on fournit des informations nécessaires pour la pièce. Acte illocutoire et rituel, le thrène n'est pas un chant isolé et indépendant de la tragédie à laquelle il appartient, mais il est intégré dans le développement de l'intrigue et répond aux besoins du drame.

Pour examiner la fonction du thrène dans le récit de la tragédie, j'analyserai deux exemples, tirés du corpus euripidéen. Afin de mieux démontrer l'importance du chant dans l'action dramatique, je choisis non pas des thrènes qui se situent à la fin de la pièce et qui clôturent le récit (tel que le thrène de Pélée dans *l'Andromaque*), mais ceux qui se trouvent à des points stratégiques du déroulement de l'action. Dans *l'Electre*, le thrène de l'héroïne éponyme pour son père dans le prologue est indispensable pour son introduction sur scène et pour qu'Oreste puisse reconnaître sa sœur. Dans *l'Hécube*, pièce complexe à double structure, les thrènes de la protagoniste pour la mort de ses enfants, situés à des endroits décisifs pour le récit, assurent la liaison des deux épisodes distincts de l'action et créent une correspondance entre les deux parties de la tragédie.

Le thrène, avant d'être un discours féminin, est un chant appartenant à l'arsenal poétique des tragédiens et employé entre autres pour des raisons de structure du récit. Loin d'être un interlude musical qui provoquerait une rupture à l'intérieur de la tragédie, il contribue à la cohésion de son action avec une dynamique propre à la tradition de la lamentation.